

INTERVIEW: MARIANN BLASER

Bonjour Mariann Blaser, pourriez-vous en premier lieu nous parler des différentes étapes de votre formation artistique. Cela pourrait peut-être nous aider à comprendre votre penchant pour la reproduction d'images.

Je n'ai pas de formation artistique conventionnelle. Je suis exclusivement autodidacte.

J'ai suivi des cours d'histoire de l'art en tant qu'auditrice libre, et je continue à suivre divers cours théoriques et techniques.

La gravure est une technique que je pratique depuis longtemps et qui m'offre toujours de nouvelles possibilités.

Cependant, je préfère la pointe sèche, qui me semble être la technique la plus « honnête ».

Comme je ne possède pas moi-même de presse à imprimer, j'imprime à la Kunstgewerbeschule ou au Druckwerk de Bâle. Durant mes années de pratique artistique, je me suis également confrontée à d'autres techniques d'impression telles que le monotype, le cyanotype, la sérigraphie, etc.

En dehors de vos séries en acrylique, comme la série *Berg*, vous montrez rarement des images « directes », mais plutôt celles qui sont passées par un processus de reproduction. Pourquoi préférez-vous la copie à l'original ?

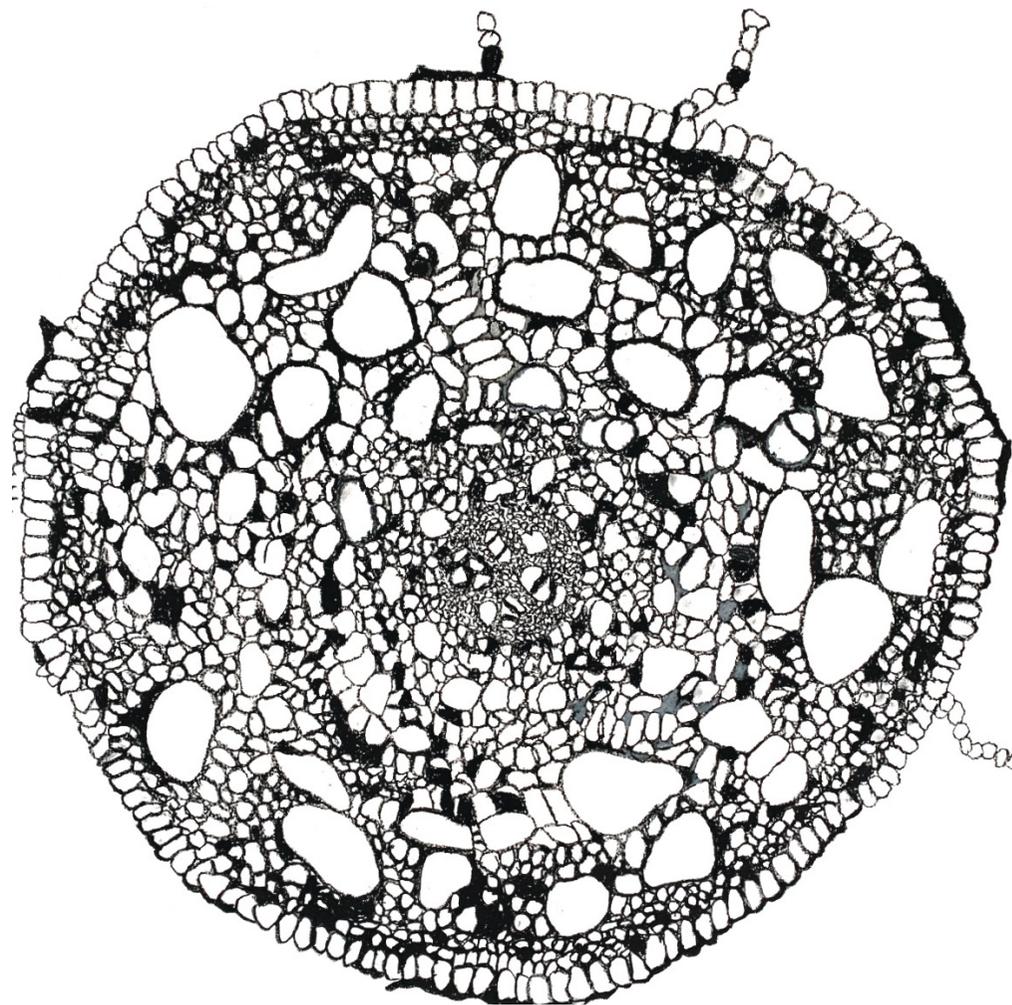
Il m'est difficile de répondre à cette question. Qu'entendez-vous exactement par « image directe » ?

Pour moi, il n'y a pas d'expression plus vraie, plus honnête que l'original.

Pour moi, un original n'est un original que dans la perspective du 1:1.

C'est pourquoi je n'utilise pratiquement pas de filtres lorsque je photographie, car je veux laisser autant que possible l'« original » tel quel.

Je travaille à la modification de l'original avec les possibilités photo-techniques. Ce changement de la reproduction à la copie me fascine et me permet une liberté dans la réalisation artistique, de telle sorte que la forme originale



Mariann Blaser, *Stem 1*, 2020, technique mixte sur papier, 140 x 140 cm

demeure généralement encore reconnaissable.

La reproduction d'une image et son impression entraînent-elles la perte d'éléments graphiques ou s'agit-il, au contraire, d'un enrichissement ?

La reproduction d'une image me permet justement d'ajouter des éléments graphiques. En effet, je les utilise pour modifier la reproduction ou pour la compléter, en termes de couleurs et de formes. Pour moi, cela représente un enrichissement, non pas au sens quantitatif du terme, car cela peut aussi passer par une réduction des éléments existants. La question de savoir si cela représente un enrichissement ou une perte est laissée à l'appréciation du spectateur.

La nature semble occuper une place importante dans vos œuvres. Les représentations humaines, en revanche, sont plutôt rares. Pourquoi ça ?

En fait, les personnes sont rarement représentées dans mon travail. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais je ne veux pas dépeindre les gens en tant que tels comme des objets. Je suis enthousiasmée par les œuvres dans lesquelles l'être humain apparaît, par exemple chez Richter

ou Giacometti... ou à l'époque des maîtres anciens Vermeer, Rubens, Munch et bien d'autres... Je ressens cela comme trop lointain et intouchable pour moi, de sorte que je ne souhaite pas m'aventurer dans ce domaine. La nature m'offre suffisamment de matière.

La structure du vivant semble jouer un rôle important dans votre travail.

Le vivant et sa structure sont d'une grande importance pour moi. Une œuvre doit être vivante et susciter des émotions.

Vous représentez la vie intérieure d'une tige. Cela appartient-il plutôt au domaine de la nature morte ou à celui de l'illustration didactique ?

L'intérieur de cette tige m'a surtout fasciné par sa forme, son expressivité et sa complexité. Je ne connaissais pratiquement rien aux coupes transversales des tiges, puis je me suis penchée sur la question de manière plus intensive. J'étais fascinée par la variété des formes et je voulais les reproduire, mais en changeant aussi le format. Vu sous cet angle, l'œuvre est alors plus susceptible d'être classée comme une nature morte.

Vous utilisez les couleurs avec beaucoup de retenue, mais de manière très ciblée. Que pensez-vous que la couleur est censée

faire ?

À mon avis, la couleur doit soutenir quelque chose et/ou même la mettre en scène. Elle doit être utilisée consciemment. Il peut s'agir de tons forts, comme par exemple dans l'œuvre de Camille Brès que l'on retrouve dans l'exposition. La couleur a également été un élément important dans mes œuvres en verre. Dans d'autres ouvrages, je l'utilise plutôt avec parcimonie. Je les appelle «non»-couleurs ou «sans»-couleurs. Surtout quand il s'agit de gravure, j'aime travailler uniquement en noir et blanc.

du cyanotype m'avait vraiment inspirée. J'étais comme accro à ce bleu, pour ainsi dire.

Pouvez-vous expliquer les principes techniques du cyanotype ? Faut-il utiliser un papier spécial ou les impressions peuvent-elles être réalisées sur d'autres supports d'images ?

Dans ce domaine, je suis encore en train de tester. J'utilise du papier épais, fait à la main, car je le trouve très adapté comme support d'image. Mais je peux aussi imaginer du papier plus fin ainsi que du tissu,

Mariann Blaser, *Weide im Lockdown, Gras & Holunderhell*, 2020, cyanotypes, dimensions variables, vue d'exposition Des herbes folles, CEAAC

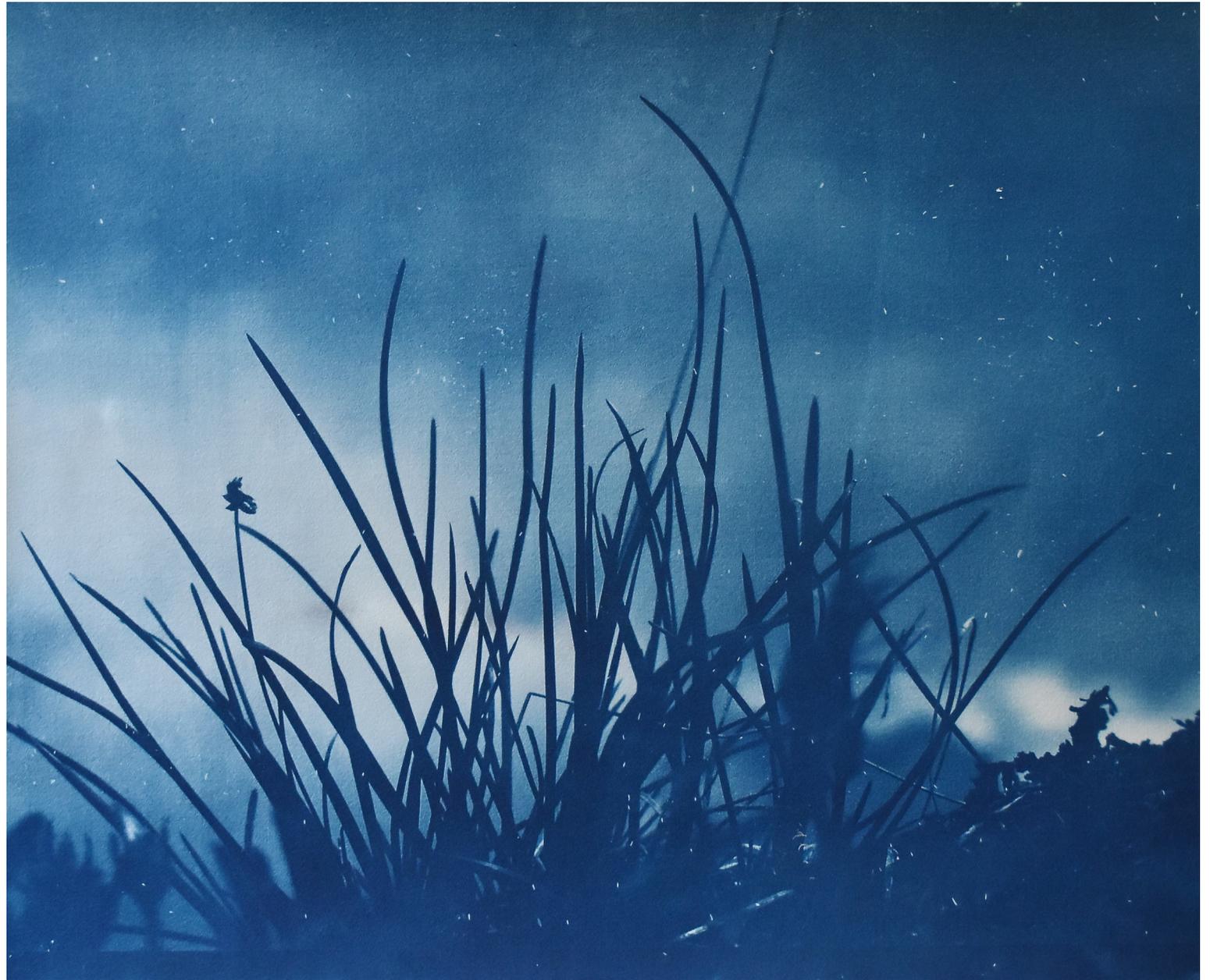


que l'on peut voir d'ailleurs dans l'installation d'Elise Alloin. J'aimerais beaucoup essayer d'imprimer également sur du papier japonais.

***Weide im Lockdown* montre les détails d'une prairie, *Gras en revanche* ouvre les détails d'une touffe d'herbe. Voulez-vous nous entraîner dans le monde du fantastique et de l'insolite avec ce jeu d'échelles différentes ?**

Exactement. Les deux œuvres montrent la diversité des tailles dans la nature. C'est un élément que j'aime utiliser : je change toujours les proportions et je peux ainsi créer différents effets. Que quelque chose d'inhabituel survienne soudainement et intentionnel de ma part, et devrait également amener le spectateur à adopter une perspective différente.

Le fait que quelque chose d'inhabituel surgisse soudainement est intentionnel et devrait également amener le spectateur à adopter une perspective différente. Il s'agit d'un changement de perspective, que j'essaie moi-même de reprendre encore et encore.



Mariann Blaser, *Gras*, 2020, cyanotype

Les originaux de vos cyanotypes semblent être des photographies. Comment les avez-vous traitées ? Sur la base de négatifs analogiques, avec un modèle numérique ou avec des techniques complètement différentes ?

J'ai modifié numériquement certaines de mes photographies. Cela signifie que je les ai souvent traitées dans le sens d'une augmentation du contraste, d'un changement de la lumière et de l'obscurité, d'un redimensionnement, comme mentionné ci-dessus. J'ai ensuite fait imprimer les photos sur des transparents et je les ai utilisés comme modèles.

Au fil des siècles, divers artistes, scientifiques et universitaires ont tenté à plusieurs reprises de clarifier l'aspect de la «géométrie dans le monde réel». Pouvez-vous vous y retrouver ?

Je pense que mes œuvres ne montrent que partiellement une sorte de géométrie. Ce qui est beaucoup plus important pour moi, c'est l'image personnelle d'un paysage, d'un détail que j'aimerais reproduire.



Mariann Blaser, *Holunderhell*, 2020, cyanotype

> Entretien proposé par
Gérald Wagner dans le cadre de
l'exposition *Des herbes folles*,
présentée au CEAAC du 15.01.21 au
16.05.21.

> Site de l'artiste :
mariannblaser.ch
au 16.05.21